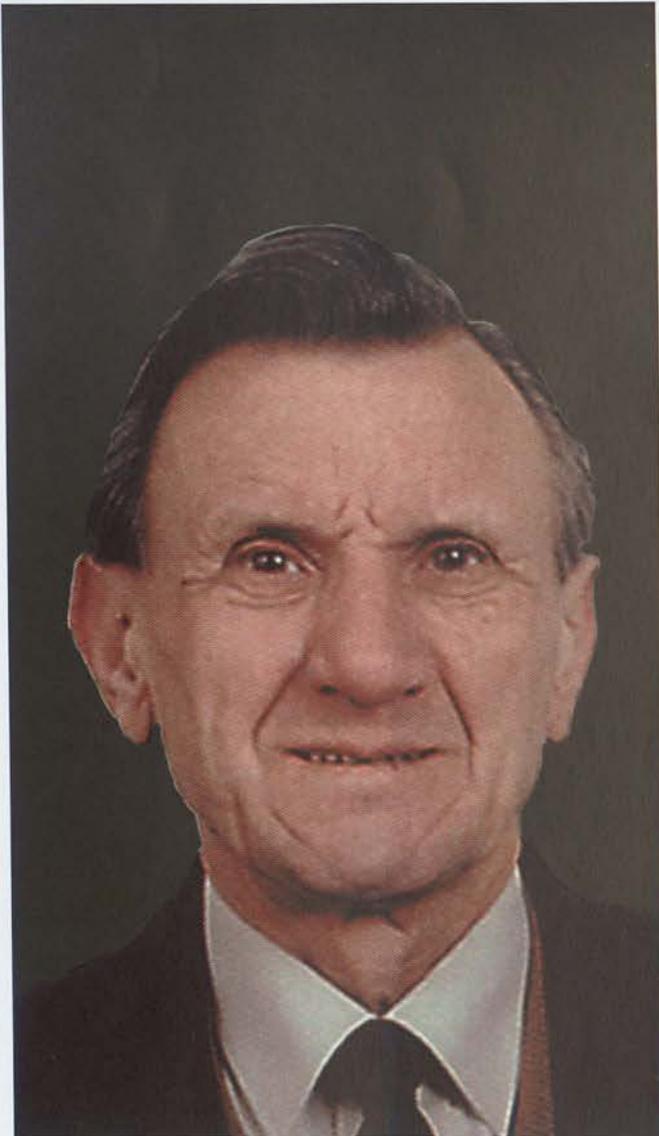


Albert Chaussard nous a quittés ...

Il est très difficile de se faire à l'idée qu'Albert Chaussard ne sera plus des nôtres lors des prochains déjeuners des Franciliens ou que nous ne recevrons plus les notes très détaillées qu'il nous envoyait après lecture des documents soumis par les candidats au prix Patrick Brochet, ou enfin, tout simplement, que nous n'entendrons plus sa voix lorsqu'il nous contait l'un de ses nombreux souvenirs de carrière.



Albert Chaussard nous a donc quittés le 19 juillet. Je voudrais, avant toute autre chose, dire à son épouse Geneviève combien cette disparition nous a touchés, nous ses amis, et que, directement pour ceux qui étaient à Paris et qui ont pu assister à ses obsèques, ou indirectement pour les autres, nous avons pensé à elle et à ses enfants en cette circonstance. Qu'elle nous permette une fois encore de lui présenter nos condoléances. Nous restons prêts à l'aider à combler le vide créé par la mort d'Albert, pour autant que cela soit possible.

Albert Chaussard après ses études secondaires au Lycée de Chatillon-sur-Seine et ses études supérieures à l'Université de Dijon, est entré à la Météorologie Nationale en 1948, en tant qu'Ingénieur Adjoint des Travaux Météorologiques.

Ce raccourci ne dit pas combien cette période a été plus difficile qu'il n'y paraît. En effet Albert a dû financer ses études en étant maître d'internat dans différents lycées, Joigny puis Dijon, jusqu'en 1944. Puis, c'est le maquis, la « forêt » comme il aimait à dire. On enchaîne sur le service militaire, l'admission à Coëtquidan, en 1946, sa démission de l'armée et le retour à l'université. Reprise de sa licence, toujours en étant maître d'internat à Semur-en-Auxois puis à Troyes.

En 1948 le voici donc à la Météorologie Nationale. En même temps que sa formation à l'ENM il termine, à Paris Sorbonne, sa licence d'enseignement en mathématique suivie par un DESS en physique mathématique. Nanti de son diplôme il présente le concours extérieur d'Ingénieur de la Météorologie en 1950. Il est intéressant de noter que pendant sa formation d'Ingénieur il effectue deux rotations sur les navires stationnaires météorologiques, Le Verrier et Le Brix, en tant que chef de station. C'est au cours de la rotation du Le Brix, sur lequel était embarqué notre ami Jacques Darchen, qu'il a l'occasion de rencontrer Jacques Yves Le Toumelin qui fit une très courte escale sur sa route vers Le Croisic, point final de son tour du monde en solitaire.

Il est nommé Ingénieur de 2^e classe le 1^{er} octobre 1952. Commence alors sa carrière.

Après un passage à la prévision, il part Outre-Mer, comme cela était obligatoire pour tous les jeunes Ingénieurs de l'époque. Affecté à Madagascar il va, jusqu'en 1964, y tenir plusieurs fonctions dont celles de Chef du Bureau Prévision puis de Chef du Bureau Recherche qu'il a d'ailleurs créé. C'est dans ces dernières fonctions qu'il a étudié puis publié ses idées sur les cyclones tropicaux. A cette occasion nos chemins se croisent pour la première fois, en 1964, où j'ai le plaisir d'aller écouter une conférence sur le résultat de ses recherches, justement sur les cyclones tropicaux.

En 1964 il est affecté à Papeete en tant que Chef du service Météorologique du Centre d'Expérimentation du Pacifique (CEP) et Conseiller de l'Amiral commandant le Groupement Opérationnel d'Expérimentation Nucléaire. Chacun se souvient de l'excellente publication qu'il a faite dans *Arc-en-Ciel*. Je vous renvoie donc à cette publication pour les détails. Entre temps, il est nommé Chef du Service Météorologique de l'Aviation Civile, fonction qu'il cumule avec celle du CEP.

En 1969 il est nommé à MN/OM, à la section Exploitation, et devient conseiller technique du Général Directeur des Centres d'Expérimentations Nucléaires.

En 1971 il devient Chef de MN/OM fonction qu'il conservera jusqu'en 1975 où il est chargé des fonctions de Sous-Directeur à la direction de la Météorologie Nationale. C'est à ce poste que nos chemins se croisent à nouveau en 1982.

En août 1982, il rejoint l'Inspection Générale de l'Aviation Civile et de la Météorologie où, en 1983, il est nommé Président de la Section Météorologie. Il y restera jusqu'à sa retraite en août 1986.

Au cours de ce parcours, il a bien entendu franchi toutes les étapes du corps : ingénieur en chef en 1966 puis ingénieur général en 1974.

Au passage, il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1966, Officier dans l'Ordre National du Mérite en 1974.

Il reçoit la Médaille de l'Aéronautique en 1978 et la Médaille d'Honneur de l'Aéronautique (Or) en 1985.

Je voudrais revenir un instant sur la période, à partir de 1982 où nous avons travaillé ensemble.

Je ne serai jamais trop reconnaissant à Albert pour l'aide qu'il m'a apportée. Après presque huit ans passés hors de France et du quotidien de la Météorologie Nationale, il m'a permis de reprendre contact avec les réalités. Lorsqu'il trouvait que je m'engageais dans une voie qui lui paraissait périlleuse il avait l'art, sur son ton très calme, de me montrer les dangers à prendre telle ou telle décision et, s'il se trouvait que je persistais dans mon choix, il le faisait sien sans aucune restriction. Aussi lorsqu'il m'a demandé, après avoir pendant sept ans occupé cette fonction très lourde de Sous-Directeur, de lui trouver un poste moins exposé j'ai été très ennuyé de le laisser partir. Pourtant, je voyais qu'il était fatigué et que le temps était venu pour lui d'occuper un poste moins exigeant. C'est pourquoi j'acceptais qu'il rejoigne l'Inspection Générale. Ici encore, je dois dire qu'il m'a été d'un grand secours. Ses rapports m'ont toujours été d'une grande aide que ce soit à la suite des inspections de routine ou lorsqu'ils répondaient à une mission particulière que je lui avais confiée.

Avant de terminer, je voudrais redire qu'Albert, très sérieux dans son travail, savait être de très bonne compagnie dans la vie non professionnelle. La plupart d'entre nous ont eu l'occasion de le constater et chacun se souvient encore de la manière magistrale dont il avait organisé le voyage de l'Association dans son pays, la Bourgogne. Encore une fois, sur un plan plus personnel, mon épouse et moi-même gardons un très bon souvenir de certaines soirées passées en sa compagnie et celle de son épouse Geneviève lors de missions à Genève.

Un grand serviteur de l'Etat et pour nous un grand ami nous a quittés. Nous en garderons le souvenir vivant.

• Jean Labrousse •

(*) *Arc en Ciel* numéro spécial N°5